

faut jamais, pour bien des institutions et surtout pour les dévotions, prétendre les trouver dès leur origine parfaitement définies, régularisées. Une dévotion ne surgit pas d'ordinaire armée de pied en cap, tout d'une pièce. Elle s'élabore lentement, se dessine, se transforme, se perfectionne par la pratique, les obstacles mêmes, les privilèges. La prendre à sa source est presque toujours impossible, et, la plupart du temps, l'historien ne la saisit qu'à son parfait développement. Il n'y a donc rien d'étonnant dans la transformation successive du Rosaire comme mode de prédication en Rosaire comme dévotion et confrérie ; c'est la marche normale des choses.

De cette manière, l'idée primitive de saint Dominique, au lieu d'être diminuée, puisa dans cette transformation toute sa fécondité. Par le Rosaire, il est depuis bientôt sept siècles et demeure à jamais pour les savants et les ignorants le grand Prêcheur.

— o — R. P. MORTIER.

Le Rosaire dans les Missions Dominicaines du Tonkin

Nous empruntons à la *Couronne de Marie* la lettre suivante du R. P. Bertrand Cothonay qui, croyons-nous, intéressera nos lecteurs.

Mon Très Révérend Père,

Du golfe du Tonkin en remontant le fleuve rouge jusqu'à l'endroit où il reçoit la rivière claire, et en suivant cette rivière jusqu'à la frontière de Chine, on a une ligne qui divise le Tonkin en deux parties à près égales. La partie orientale du pays comprise entre cette ligne et la frontière de Chine est évangélisée depuis 1676 par les Dominicains espagnols de la Province du Saint-Rosaire.

Ils ont là trois vicariats apostoliques, comprenant en chiffres ronds 200 prêtres européens ou indigènes, administrant 300,000 chrétiens disséminés au milieu de 5 ou 6,000,000 de païens.

Ces belles missions ont été dans les siècles passés sous les coups des persécutions les plus perfides et les plus sanglantes dont parle l'histoire de l'Eglise. Six évêques,